



**VENDREDI 22 DÉCEMBRE 2006 - 20H**

Salle des concerts

# **Yvette Horner**

## **Bal populaire**

Yvette Horner, accordéon  
Georges Cros, piano  
Alain Palma, guitare et chant  
Fernand Garbasi, guitare  
Patrice Lerech, trompette  
Geoffroy Maire, trombone  
Philippe Brohet, saxophone  
Dominique Bellot, basse  
Daniel Pichon, batterie

Dans le cadre du cycle **Migrations de la valse**.

## Yvette Horner, simplement unique

Enfant, Yvette voulait jouer du violon. Mais elle se retrouva, à l'issue d'une carrière insensée, icône de la musique grâce à l'instrument populaire par excellence : l'accordéon ! Une vie incroyable que celle de cette femme restée toujours fidèle à son art et à une sorte de vocation : jouer pour donner au plus grand nombre de la joie et des émotions. Née à Tarbes, elle obtiendra au conservatoire de Toulouse un premier prix de... piano. Mais dès l'âge de douze ans, elle était déjà une incontournable de l'accordéon, dirigeant de petits orchestres et participant à de nombreuses formations. Son apprentissage fut couronné en 1948 par une coupe mondiale d'accordéon. Sa présence au long du Tour de France de 1952 à 1963 fut héroïque : il fallait rester debout avec son accordéon dans une voiture au vent, en faisant face aux intempéries, toujours souriante. Un réel exploit qui lui valut une reconnaissance unanime du public. Puis sa carrière de « baliste » se fera au rythme de deux cents bals par an pendant plusieurs décennies et de millions de disques vendus - les premiers étant des 78 tours. On peut imaginer le nombre de générations d'amateurs qui, sur ses rythmes, ont guinché jusqu'au bout de la nuit.

Yvette Horner n'a cessé de magnifier l'art du bal, de la valse musette, du tango, de la polka, du paso ou de la marche. Avec un jeu sans faille et une virtuosité précise, elle a, en compagnie de son orchestre et devant un public toujours pléthorique, « *simplement fait [son] travail* ». Cela lui valut d'animer le bal du bicentenaire de la Révolution le 14 juillet 1989. Sur la place de la Bastille, elle fit « guincher » plus de cent mille personnes avec l'Orchestre National de Jazz sous la direction de Quincy Jones.

D'autres faits marquants jalonnent une carrière atypique, comme son passage en tant que concertiste au Casino de Paris habillée par Jean-Paul Gaultier ou, en 1998, le succès international rencontré dans le spectacle *Casse-noisette* de Maurice Béjart... Sans parler de ses passages toujours remarquables au Palais des Congrès ou au Zénith de Paris bondé pour le Festival national de l'accordéon. Dans son autobiographie, *Le Biscuit dans la poche (Le roman d'une vie)*, parue aux Éditions du Rocher en 2005, on comprend au fil des pages que l'accordéon est pour Yvette Horner plus qu'un instrument : « *C'est une mission, un don de Dieu !* »

Cette frêle femme, debout, harnachée de son accordéon, mouvant le soufflet de son instrument de plus de dix kilos sans prendre une seule pause, et cela pendant des heures, a toujours impressionné les danseurs. Cette volonté, cette personnalité, ainsi qu'une musicalité certaine ont permis à Yvette Horner de s'imposer dans le monde du bal où, jusque là, seuls les hommes faisaient la loi. Un bal avec Yvette Horner est toujours un moment unique. Il faut la voir surgir sur scène, crinière de lionne, dans des tenues forcément originales, saluer la foule et entraîner au son de sa boîte à frissons les danseurs dans une somptueuse valse... Il faut la voir pour y croire !

Philippe Krümm